



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

L'écriture dans tous les sens

Sophie Aubin

Universitat de València, Espagne

GERFLINT, France

sophie.aubin@uv.es



Introduction

Ce numéro 29 de la revue *Synergies Algérie*, préfacé par le Professeur Jacques Cortès, est consacré à l'écriture, *clé de voûte* en effet de la *formation universitaire*¹, Art difficile à maîtriser surtout dans une autre langue, le français dans ce cas. Paradoxalement, l'écriture est toujours très évaluée mais en définitive peu enseignée voire de moins en moins... Grâce aux contenus de 23 articles correspondant aux contributions de 27 auteurs, ce numéro offre une large palette d'écritures imbriquées dans le parcours de tout apprenant-enseignant-chercheur francophone en Algérie et ailleurs : lecture et analyse d'œuvres littéraires d'expression française et de didactiques du français, expression scientifique en langue française dans une discipline donnée, recherches pour l'amélioration des niveaux de langue-culture française, gestion et prévention des erreurs à l'école et à l'Université, etc.

Bien que ce numéro soit dédié à l'écriture, l'oral affleure évidemment à toutes les pages, tous les mots, expressions, phrases et discours analysés. Le substrat vital et vocal de la communication humaine, les mouvements rythmiques et sonores de l'expression en langue française ou arabe sont omniprésents de façon fictive, à travers les personnages des romans analysés, de façon implicite (qui dit écriture dit discours, lectures intérieures et lectures orales), de façon explicite enfin car plusieurs écritures scientifiques de ce numéro portent sur la production de sons de langue, sur la tradition orale (poèmes, blagues, chansons), sur les liens à tisser entre les compétences écrites et orales, entre un support textuel et la voix pour les apprenants en langue-culture française.

Écriture féminine, poétiques de la violence et postmodernité

Les œuvres littéraires maghrébines choisies par les auteurs de la première partie de ce numéro donnent, le plus souvent, à la femme le rôle principal, en tant qu'écrivaine, narratrice, héroïne, personnage féminin (témoin, victime) pendant les années 90, marquées par les barbaries intégristes et le terrorisme, la « décennie

noire ». L'accent est mis sur le rôle joué par les romancières dans l'évolution de la littérature romanesque maghrébine d'expression française et sur leur contribution à une meilleure connaissance de la vérité. Le choix de l'objet d'études des articles participe à la (re)connaissance des caractéristiques propres à l'*écriture féminine* et à la critique constructive de la société algérienne.

Imene Hazourli et **Samira Souilah** introduisent le lecteur dans cet univers chargé de la plus stricte inhumanité en définissant ce que l'on entend par « écriture féminine », indissociable, en Algérie, de l'action littéraire pionnière de l'écrivaine Maïssa Bey, dont elles analysent le premier roman : *Au commencement était la mer* (1996). Elles mettent alors en lumière le rapport de cette écriture féminine, qui se trouve au plus près du réel, avec l'écriture de l'histoire officielle. **Badreddine Khelkha** s'inscrit lui aussi dans cette perspective en étudiant l'*écriture du corps féminin violenté* dans les romans de Maïssa Bey (*Hizya*, *Nulle autre voix* et *Puisque mon cœur est mort* en particulier). L'auteur montre comment l'écrivaine dévoile les violences réservées aux femmes dans la société patriarcale algérienne, aussi indicibles et inexprimables soient-elles et pointe, via ses personnages, les responsables. C'est dans le roman noir *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra, dans les dérives sociales de cette guerre civile, que **Faiza Mehidi** et **Mohamed El Badr Tirenifi** examinent la *place de la féminité*, se demandant si *les représentations propres au personnage de la femme*, dans ce polar qui prend la tournure d'un genre unique, *concourent à la création d'une poétique de la violence*. Violence, guerres, atrocités, traumatismes sont aussi présents dans le corpus de l'article de **Fattah Adrar**. Il s'agit du rapprochement de trois romans dont deux ont été écrits par des femmes et dont la parution s'est produite à trois périodes sociohistoriques différentes mais dans des contextes endémiques communs : *Les damnés de la terre* de Frantz Fanon (1961), *La Grotte éclatée* de Yamina Michakra (1979) et *La Femme sans sépulture* de Assia Djebar (2002). C'est pourquoi la méthodologie de recherche adoptée relie le monde de la fiction littéraire et celui des sciences, de la psychiatrie en particulier, dans une étude du « lien entre le texte et les conditions de sa production en empruntant la méthode aux sciences médicales ».

La contribution de **Badreddine Loucif** est principalement consacrée au *postmodernisme romanesque* et à la progression vers la définition d'un paradigme différent. S'appuyant sur un corpus de textes d'œuvres de l'écrivaine Kaouther Adimi (parues entre 2011 et 2017), « hybridité, hétérogénéité, interminable » comptent parmi les mots-clés que le lecteur pourra suivre pour parvenir à mieux cerner ces écritures tourmentées où l'on retrouve, dans une moindre mesure certes que dans les articles précédents, le poids de la décennie noire et les références aux violences et viols dont les femmes sont victimes.

Avec **Yamina Bahi**, nous passons à une poétique de l'humour et de l'ironie (non dépourvue toutefois d'une certaine violence nécessaire pour éveiller les consciences) qui domine dans le recueil de quatre nouvelles intitulé « La Préface du nègre » de Kamel Daoud (2008). Prenant, avec la complicité du lecteur, des formes particulièrement rudes, acerbes, corrosives, mordantes, implacables, l'ironie est mise en œuvre de manière à donner à la critique des travers de la société algérienne, du peuple algérien, sa portée maximale.

Écritures transtextuelles et poétique de l'imaginaire

Cette partie rassemble trois articles centrés sur des œuvres et auteurs qui évoluent également dans la vie et la société ou visent même le militantisme mais en empruntant ou questionnant la voie de l'imaginaire, de la fin du monde, de l'au-delà... Ainsi, **Ismail Slimani** met en lumière le roman de Boualem Sansal *2084 -la fin du monde-* (2015), dans le sillage de Georges Orwell et de son roman *1984* (1949). L'analyse fine de cette *filiation Orwellienne*, en se fondant notamment sur Gérard Genette, lui permet de montrer que cette réécriture intertextuelle est un *mimotexte* d'abord, un *palimpseste* ensuite, et que l'objectif de Sansal est de lancer *une invitation à la réflexion sur le possible devenir du monde face aux idéologies totalitaires*. Ce roman, comme tous ceux dont il est question dans ce numéro, est à même d'alimenter la réflexion essentielle proposée par **Nacereddine Lagab**. La question générale qu'il pose et traite de manière approfondie et exemplaire est en effet de savoir si l'imaginaire, en littérature, est *outil de conscience ou de création*. Son raisonnement est alors nourri de questions fondamentales : *À quoi sert la littérature ? Quel est le rôle de la littérature dans l'investigation de la nature humaine ?* L'auteur, avant d'apporter ses propres réponses, convie les plus grands écrivains et philosophes : Céline, Victor Hugo, Edgar Morin, Platon, Saint-Exupéry, etc. Finalement **Meryem Hammou** nous offre l'étude de la traduction en langue française d'un texte issu de la tradition orale berbère : il s'agit du poème kabyle intitulé *Ne sois pas impatient*, recueilli et traduit par l'écrivaine Taos Amrouche. La méthodologie d'analyse élaborée pour cet article repose à la fois sur les fonctions du langage de Jakobson, l'analyse structurale selon Yvonne Léon et le carré sémiotique de Greimas, afin de mieux comprendre et interpréter le sens, la richesse expressive et la profondeur de ce poème.

Ce dernier article, classé ici en poétique, montre combien le dialogue et les interactions entre analyses littéraires et méthodes d'analyses linguistiques sont des démarches fructueuses.

Écritures médicales, murales, numériques

L'influence de la pandémie de COVID-19 sur la langue et ses usages aura été d'une rapidité à la mesure de la propagation du virus lui-même et de ses vagues successives. À la lecture de l'article de **Faïza Benabid**, qui porte sur le « lexicovid-19 » et s'interroge sur la meilleure manière de définir ce phénomène, nous n'avons rien à craindre sur la bonne santé et la vivacité de la langue française : outre le traitement de l'expression « covid-19 » (sens, formation, genre), l'observation de la vague de termes médicaux qui a fait irruption dans les échanges quotidiens, le répertoire de néologismes ou « petit abécédaire » qu'elle présente contient plus de 70 termes. Notons, pour la question de la longévité et de la contextualisation que certains ont peut-être vocation à entrer dans la pérennité en s'adaptant à d'autres situations, lorsque la maladie sera définitivement maîtrisée : le verbe « balconner », par exemple, qui signifie « applaudir sur son balcon » et même la (ou le ?) « vaccinglinglin », qui pourra hélas convenir pour toute maladie dont on attend un vaccin.

Afif Mouats nous rapproche d'une créativité langagière et d'un autre genre d'écriture ancré dans les situations socio-politiques : l'action des graffeurs dans le cadre de l'Art urbain. L'auteur soumet son corpus de graffitis et tags en arabe et en français relevés dans la ville de Skikda (est de l'Algérie) à divers niveaux d'analyses linguistiques et énonciatives, entre le discursif et le textuel, à la lumière de Bally, Benveniste, Adam, Bouacha, pour ne citer qu'eux. On ne peut que rejoindre l'auteur lorsqu'il constate que *Les graffeurs ne font que dire tout haut ce que la communauté des locuteurs pense tout bas*. Effectivement, cette *littérature des murailles* ne saurait échapper aux analyses scientifiques les plus poussées.

De l'espace public réel à l'espace public virtuel il n'y a qu'un pas. **Warda Baba Hamed** s'interroge justement sur la notion d'espace public en milieu numérique, dans lequel le mouvement *hirak* a pris sa source et s'est développé. C'est le groupe Facebook « Algérie debout » que l'auteur a choisi comme terrain de recherches et de constitution de son corpus pour mener à bien ses analyses de discours, celle de l'interdiscours et de la formation du discours en particulier et répondre à des questions particulièrement pertinentes de nos jours concernant le mode de formation de l'espace public numérique, la définition que l'on peut lui donner, la perméabilité des espaces publics et privés lorsque ceux-ci deviennent numériques, la force de l'espace public numérique par rapport aux places publiques traditionnelles...

Le terrain d'analyse sociolinguistique de **Yahia Abdeldjebar Atmane** se situe également dans un environnement numérique actuel. Il s'agit plus précisément de

l'étude phraséologique d'expressions figées employées dans les forums de discussions, « Algérie-Monde.com » dans ce cas. Ces lieux d'échanges se prêtent à l'usage fréquent de ces expressions et par conséquent au dynamisme de la langue. C'est l'occasion, pour l'auteur, de revisiter l'évolution des définitions du concept de figement et d'ajouter une pierre à cet édifice en analysant un corpus d'expressions en usage sur un fil de discussion de ce forum.

Écritures phonétiques, touristiques, humoristiques

Les trois derniers articles du domaine linguistique mettent en contraste les langues-cultures arabe et française d'un point de vue phonétique, traductologique, touristique. **Soufiane Bengoua** nous livre une recherche exhaustive portant sur la *pharyngalisation de la consonne occlusive [t]* dans un environnement phonétique algérien. Sur la base de l'analyse d'un corpus de 515 réalisations produites par des étudiants en langue française de langue maternelle arabe, l'auteur détermine des contextes phonétiques plus ou moins favorables à la réalisation de ce trait d'articulation et une gamme de variabilité sonore considérable en fonction de multiples facteurs.

Dans la spécialité de la traduction de termes touristiques, **Meriem Boutarfa** et **Nacima Azrou** traitent les erreurs de traduction dues aux difficultés du passage du français vers l'arabe, non sans constater une sorte de retard dans la prise en compte de la traduction de la langue touristique et la formation de traducteurs spécialisés, malgré les enjeux socioéconomiques, industriels mais aussi culturels des secteurs touristiques. Sur la base du « Lexique unifié des termes des sciences du tourisme », destiné à être un outil au service des chercheurs et professionnels, leur démarche consiste notamment à repérer, analyser, proposer une meilleure traduction en arabe et prévenir les problèmes de traduction.

Les recherches scientifiques prenant pour objet l'humour et le rire, versant exclusivement sur les blagues sont rares. À partir de la notion de culturème de Luc Collès, de la culture populaire algérienne, de la subtilité des jeux de mots et des interférences entre les parlers algériens, entre l'arabe dialectal, le kabyle, le français, **Oumelaz Sadouï** transcrit et analyse méthodiquement un corpus de 16 blagues algériennes qu'il classe en trois catégories : les blagues reposant sur les culturèmes, celles qui utilisent un quiproquo ou un malentendu, celles qui exploitent les événements sociopolitiques et historiques, l'objectif final étant de déterminer les notions d'*altérité* et d'*interculturalité* dans les blagues en général et les blagues algériennes en particulier. L'une de ses conclusions vient à point nommé pour notre transition entre les volets linguistiques et didactiques de ce

numéro, tissant, qui plus est, un lien entre l'enseignement-apprentissage des langues maternelles et celui des langues dites « étrangères » :

(...) elles [les blagues] constituent des supports efficaces et attractifs qui devraient être exploités comme des supports pédagogiques en classe de langue pour mieux assimiler et apprivoiser, avec jubilation, la langue maternelle et/ou les langues étrangères (...).

Écritures didactiques et didactique de l'écriture scolaire et universitaire

Le volet didactique de ce 29^e numéro contient 7 articles majoritairement reliés à la didactique de l'écrit, de l'écriture, de la pré-écriture, de la réécriture, avec l'importance de l'interaction enseignante-apprenante, la notion de compétence, d'apprentissage en collaboration, de la lecture pour résoudre de nombreux problèmes d'écriture. Nous remarquons que les démarches adoptées par les auteurs de ces articles en didactique tendent clairement vers une « centration sur l'enseignant » pour atteindre les problèmes des apprenants. Il ne s'agit certes que d'un échantillon réduit de travaux de didactique qui donne cependant, avec son lot de sondages, enquêtes, entretiens, transcriptions de paroles d'enseignants, une idée des manques, des besoins, des moyens et des efforts déployés par les enseignants-chercheurs en Algérie pour former de bons rédacteurs et scripteurs francophones.

Commençons par trois articles axés sur des compétences rédactionnelles incontournables, anciennes, personnelles, le plus souvent individuelles, forcément amenées à s'adapter aux technologies et modes de communication d'aujourd'hui mais dont l'apprentissage est souvent livré à lui-même : la rédaction de travaux académiques et scientifiques, l'élaboration de brouillons et la prise de notes.

Boulanouar Yousfi, privilégiant *constructivisme* et *socio-constructivisme*, présente une expérience de *co-construction de compétences transversales et disciplinaires* menée en contexte universitaire algérien de seconde année de master dans l'objectif de la maîtrise, par les étudiants, des normes de rédaction scientifique et des fonctionnalités avancées d'outil informatique de traitement de textes. Dans une volonté semblable de privilégier l'approche collaborative en contexte universitaire mais pour le traitement du brouillon, genre d'écrits il est vrai généralement délaissé à tort, même par les enseignants, **Nour el houda Hardi** sonde l'opinion et les représentations des enseignants de sa communauté universitaire sur le principe et la mise en pratique du *brouillon collaboratif*. On remarquera un lien précis et original entre l'écrit et l'oral dans la mesure où ce brouillon, réalisé en groupe, peut prendre à la base une forme orale et enregistrée.

Miloud Douis et **Massika Senoussi** interrogent également et par sondage les représentations de professeurs, de l'enseignement moyen dans leur cas, d'un autre genre d'activité écrite : la prise de notes, après avoir constaté un manque de recherches en la matière, malgré l'importance de l'acquisition de cette compétence à l'université et dans le monde professionnel. Leur objectif est aussi d'évaluer la relation entre la formation acquise à l'université par ces enseignants et leur aptitude à transmettre la prise de notes dans le secondaire.

Les trois articles suivants sont en relation, chacun à sa manière, avec la didactique de l'écrit, avec une tendance plus accentuée à œuvrer pour la recherche d'un équilibre entre l'écrit et l'oral. Le constat de faiblesse du niveau de français des apprenants, que ce soit en milieu scolaire ou universitaire, sera malheureusement dressé à plusieurs reprises.

C'est aussi la formation des enseignants du secondaire algérien, en rapport avec des compétences rédactionnelles trop souvent désolantes des *jeunes scripteurs* et la difficulté de les acquérir qui est prise en considération par **Yamina Benachour**, outre une tendance des programmes officiels à « marginaliser » cette problématique. Ses constats (loin à notre sens de ne concerner que les *rédacteurs* des écoles d'Algérie) s'orientent vers les écarts entre 1) le niveau d'usage correct de la langue écrite en relation avec le « poids » de l'écrit, pièce maîtresse de la réussite scolaire, 2) le manque de pratique et de motivation des apprenants pour l'*acte d'écriture* à des fins scolaires, 3) le niveau des productions écrites des apprenants, marquées par les interférences linguistiques et la domination de la langue maternelle. L'auteur propose alors une catégorisation de ces « anomalies rédactionnelles » et « maladresses » grammaticales assortie de conseils et moyens pour y remédier.

L'article de **Saida Bouacha**, même s'il concerne principalement l'identification des *besoins langagiers à l'oral* d'étudiants en première année de géologie (français sur objectifs universitaires) et la mise en place d'un *dispositif* facilitant leur progression à l'oral dans ce français technique et scientifique n'est pas une « anomalie » dans une section consacrée à la didactique de l'écriture, dans la mesure où il est bien impossible de dissocier longtemps oralité et écriture : le traitement avisé de l'un prévient les qualités de l'autre. L'auteur, dans sa démonstration, s'appuyant sur une enquête de terrain auprès d'enseignants dans un département de géologie et dans le cadre d'une matière appliquée aux étudiants géologues intitulée « techniques d'expression », englobe d'ailleurs à juste titre et à plusieurs reprises les compétences orales et écrites ou le problème de l'importance accordée à l'écrit au détriment de l'oral. Le lecteur retrouvera, par exemple, la prise de notes de cours magistraux, la rédaction académique (rapports de stages,

mémoires), travaux à partir desquels les meilleures performances orales universitaires, toutes spécialités confondues, doivent se construire.

Tanina Ben Boudjema se situe hors des chantiers largement battus du seul « recours à la chanson pour les cours de FLE ». L'auteur défend en effet l'enseignement des chansons en cours de langue-culture française en considérant la chanson comme un genre de discours, en prenant pour cadre plus général *l'entrée par les genres de discours dans l'enseignement des langues* pour proposer, finalement, non seulement une *modélisation didactique du genre « chanson »* mais aussi une séquence didactique, le modèle travaillé étant celui de la chanson *Où est donc la vérité ?* d'Enrico Macias. L'ensemble donne à l'enseignant la possibilité de combiner une panoplie de compétences, d'orchestrer un véritable équilibre entre l'écrit et l'oral, entre textualité, sonorité, musicalité, expressivité.

Mohamed Gacemi, grâce à son article intitulé « Résurgence de modèles d'enseignement et culture éducative des enseignants de français », nous permet de refermer ce volet *Didactique de l'écriture* sur l'idée optimiste de progression et de reconstruction permanente. L'auteur se place au chevet d'enseignants de français au collège en Algérie qui effectuent leurs premiers pas dans ce métier dans le but de mieux connaître l'influence actuelle des méthodes de leurs anciens professeurs sur leur propre enseignement et manières de surmonter l'inconnu, les imprévus et les difficultés, dans l'optique d'une meilleure formation professionnelle. Cadrant sa problématique dans l'évolution historique et méthodologique algérienne entre les XX^e et XXI^e siècles, des *résurgences* sont décelées à travers les réponses des enseignants puis analysées. Soulignons au passage la reconnaissance également de la faiblesse des niveaux des apprenants notamment à l'écrit. Entre les notions d'*isomorphisme*, de *culture éducative*, de *répertoire pédagogique*, de *figure du Maître*, la démarche, qui s'appuie sur des travaux de Germain et Cicurel pour ne citer qu'eux, pourra susciter des débats intéressants autour des représentations, abandons, recyclage, renouvellement de cet héritage méthodologique à la fois personnel et collectif en contexte algérien et dans d'autres contextes, l'auteur prônant des travaux de réflexion initiale à mener avec les futurs et jeunes enseignants.

Invitation

On ne peut que vivement inviter à la lecture, à l'étude de ce 29^e volume puis à des écritures qui pourraient s'y reporter, en découler. Nous avons essayé d'en montrer superficiellement, à mi-chemin entre la « présentation » et le « compte rendu de lecture » l'étendue et la profondeur. Force est de constater que l'accès

à chaque livraison de la revue *Synergies Algérie*² est une occasion privilégiée de suivre les résultats de recherches francophones de qualité actuellement menées en Algérie en littérature, sciences du langage et didactique de la langue-culture française. C'est aussi, pour les lecteurs et chercheurs de tout horizon, une manière exceptionnelle de plonger au cœur de ce pays.

Notes

1. Cortès, J. 2011. « L'écriture : clé de voûte de toute formation universitaire ». Préface du n° 12, *L'enseignement/apprentissage des langues : méthodologies et pratiques de classe*, Coordonné par Latifa Kadi, Saddek Aouadi et Jacques Cortès, p. 7-11. https://gerflint.fr/Base/Algerie12/preface_cortes.pdf

2. Rappelons les liens permanents permettant l'accès direct à tous les volumes de la revue *Synergies Algérie* et à l'intégralité de ses articles depuis sa fondation en 2007 :
<https://gerflint.fr/synergies-algerie>
<https://gerflint.fr/Base/base.html#Algerie>